



Azay-le-Rideau est en grande partie avant tout célèbre pour les deux miroirs d’eau qui le bordent de part et d’autre.

Cyclo Bohême

Une vie de château sur les bords de l’Indre

Trois châteaux, trois ambiances : sur la route de la Cyclo Bohême, un petit tour à Azay-le-Rideau, l’Islette et Saché s’impose. Histoire de faire un saut dans le passé et de se (re)plonger dans l’histoire de France.

Bâti sur une île, chef-d’œuvre de l’architecture du XVI^e siècle et de la Renaissance française, il est en grande partie avant tout célèbre pour les deux miroirs d’eau qui le bordent de part et d’autre, et dans lesquels il se reflète dans toute sa splendeur. Qualifié par Balzac de « diamant à facettes serti par l’Indre », Azay-le-Rideau fait partie des incontournables de la Cyclo Bohême.

Ce château qui n’a accueilli qu’un seul roi - Louis XIII, pour une courte halte de trois jours -, présente la particularité d’être entièrement meublé, avec du mobilier, des tapisseries et des objets d’art d’excellente facture répartis dans une quinzaine de pièces toutes visibles. Majestueux, son escalier à loggias aux grandes fenêtres ouvertes sur l’extérieur a été l’un des premiers escaliers droits du pays dans le corps de logis. Azay-le-Rideau peut aussi s’enorgueillir d’une très belle main courante creusée dans la pierre et de détails architecturaux étonnants, à l’instar de cette salamandre et de cette hermine, emblèmes respectifs de François I^{er} - au pouvoir lors de la construction de l’édifice - et de sa femme Claude de France.

Avec ses allées sinueuses, ses bosquets et ses massifs, ses différents points de vue sur le château, le parc paysager à l’anglaise de huit hectares invite à la rêverie, à la contemplation, au milieu d’une nature qui donne l’impression de faire ce qu’elle veut alors qu’elle est au contraire maîtri-



Le château de l’Islette partage de nombreuses similitudes architecturales avec le château d’Azay-le-Rideau tout proche - 2,5 kilomètres, à vol d’oiseau, séparent les deux édifices.

sée par l’homme.

Sur les traces de Rodin et Claudel

Nettement moins connu qu’Azay-le-Rideau tout proche - 2,5 kilomètres à vol d’oiseau - le château de l’Islette mérite pourtant lui aussi qu’on s’y arrête. Pour y admirer cet imposant édifice Re-

naissance construit en tuffeau blond à grains qui a gardé toute sa fraîcheur - alors que ses façades n’ont jamais été rénovées - et son parc, pour y piquer-niquer ou pour faire un tour en barque sur l’Indre, qui traverse le domaine. Mais aussi pour marcher sur les traces d’Auguste Rodin et de Camille Claudel.

Les deux artistes y ont en ef-

fet effectué de longs séjours, à la belle saison, à la fin du XIX^e siècle. Parti sur les traces d’Honoré de Balzac, Rodin a mis six longues années, en s’inspirant d’un sosie de l’écrivain français trouvé parmi les voituriers d’Azay-le-Rideau, à réaliser une statue, à la fois classique et moderne, trop novatrice pour son époque puis-

qu’elle fit scandale lorsqu’elle

fut exposée tandis que la Société des Gens de Lettres, à l’origine de cette commande, annulait celle-ci. Camille Claudel, de son côté, a réalisé plusieurs œuvres à l’Islette. En particulier « La Petite Châtelaine », en prenant pour modèle la petite-fille des propriétaires de l’époque, Marguerite, dont elle devint l’amie. L’un de ces bustes est toujours visible dans le château.

Dans l’univers de Balzac

« Je suis venu me réfugier ici au fond d’un château, comme dans un monastère », disait Honoré de Balzac lorsqu’il évoquait Saché. Tourangeau d’origine, l’écrivain a passé beaucoup de temps, entre 1830 et 1840, dans ce château où il pouvait écrire en toute quiétude, loin de la vie trépidante qu’il menait à Paris, loin, aussi, de ses créanciers, et où il pouvait tenir à distance ses problèmes pulmonaires et cardiaques.

Il s’installait dans la chambre au deuxième étage qui lui était réservée par les propriétaires de l’époque, les Margonne, membres comme ses parents de la haute société tourangelles. Lorsqu’il évoquait la vue qu’il avait de sa fenêtre, il parlait d’« un vallon tranquille et solitaire », « un vaste pli de terrain bordé par des chênes deux fois centenaires ». Celui qui a rédigé plus de 90 romans et nouvelles s’est inspiré de cet endroit, et d’une façon plus générale de la vallée de l’Indre, pour « Le lys de la vallée », qu’il écrivit à Saché, tout comme « Le Père Goriot », « La recherche de l’absolu » et « Louis Lambert ». Aujourd’hui, le musée consacré à ce géant des lettres restitue fidèlement ce lieu auquel il était particulièrement attaché.

● Textes et photos : Sandrine Pays

La Cyclo Bohême, c’est quoi ?

L’Indre à vélo est devenue, en décembre 2024, la Cyclo Bohême. Le nom a changé, mais le principe reste le même : suivre le cours de la rivière du Centre-Val-de-Loire, de Bréhémont, en Indre-et-Loire, à Chambon-sur-Voueize, dans la Creuse. Soit 310 kilomètres, un peu plus si on sort de l’itinéraire - fort bien - balisé pour s’offrir quelques escapades dans des lieux qui méritent eux aussi le détour, comme par exemple le château d’Ussé, édifice aux nombreuses tourelles dont se serait inspiré Charles Perrault lorsqu’il écrivit « La Belle au bois dormant ».

S’arrêter au détour d’un chemin et tremper ses pieds dans l’eau, pique-niquer dans un parc ou un jardin, faire une halte dans un village et y découvrir de véritables petits trésors, un donjon qui a résisté à l’épreuve du temps, un prieuré remarquable pour ses peintures, un musée qui ne vit que grâce à des bénévoles passionnés... Enfourchez votre bicyclette, c’est parti !



Il fait bon faire une pause sur les bords de l’Indre.

Tours et détours

► **Un étonnant donjon.** À Châtillon-sur-Indre, il suffit d’aller à l’office de tourisme et de demander la clé du donjon, appelé aussi Tour de César, pour avoir accès à cet élément majeur de l’architecture militaire médiévale, construit par Henri II Plantagenêt. Du haut de ses 30 ans, la vue sur les environs vaut le coup d’œil.

► **Un prieuré coloré.** À Palluau-sur-Indre, on peut piquer une petite tête dans l’Indre. On peut aussi accéder au prieuré de Saint-Laurent. Vu de l’extérieur, il ne paye pas de mine, mais il possède de remarquables fresques des XII^e et XV^e siècle relativement bien conservées, en particulier une Vierge en majesté.

► **Porcelaine et lanterne des morts.** À Saint-Genou, un musée retrace les différentes étapes nécessaires à la création d’une pièce en porcelaine, vestige d’une activité qui a employé jusqu’à 800 personnes, lorsque les sept usines de porcelaine du coin tournaient à plein régime. À voir aussi, l’église abbatiale romane du XII^e siècle et ses très beaux chapiteaux et, en dehors du village, la lanterne des morts. Située au milieu d’un ancien cimetière, cette tour de 8,30 mètres de haut était allumée la nuit en signe de communion avec les défunts.



La lanterne des morts était allumée la nuit en signe de communion avec les défunts.